

# Le Carnaval d'Evolène :

## Histoire et évolution



**Septembre 2024**

Rédigé par Kylian Maître, Eric Quinodoz et Edith Vuignier Quinodoz

## Table des matières

1. Introduction et identification de la tradition.....	2
2. Lè Mâske .....	2
2.1 Lè Patôyè .....	3
2.2 Lè Boueùthe .....	5
2.3 Lè Marye .....	7
2.4 L'Èmpalyà.....	7
2.5 Lu Choudàch è lu Poutràtse .....	8
3. Origines.....	11
4. Similarités et spécificités .....	14
4.1 Le Carnaval des Chats .....	16
5. Rôle dans la communauté.....	18
6. Histoire et évolution.....	20
6.1 Le déclin et les changements (années 1960).....	20
7. Bibliographie .....	24
7.1 Références scientifiques.....	24
7.2 Références médiatiques et journalistiques.....	25
7.3 Photographies .....	27
7.4 Vidéo youtube.....	27
7.5 Autres.....	28

## 1. Introduction et identification de la tradition

Le Carnaval d'Évolène est une fête traditionnelle qui plonge ses racines dans d'anciennes pratiques festives montagnardes de la commune d'Évolène, et continue d'être une célébration vivante aujourd'hui. Ce Carnaval, qui commence le 6 janvier et se termine le Mardi Gras, est marqué par des personnages emblématiques, des costumes élaborés, et des traditions profondément enracinées dans la culture locale.

La période du long hiver, enveloppée d'un manteau de neige, connaît depuis toujours un moment de rupture marqué par des repas copieux, des danses, de la musique et des déguisements qui apportent joie et convivialité. Toutefois, le Carnaval dépasse la simple célébration festive ; il représente avant tout un rituel, un passage symbolique. Cette période, qui s'étend de la soirée de l'Épiphanie jusqu'au matin du Mercredi des Cendres, relie le profane au sacré. Il se situe à l'entrée du Carême et prépare la transition vers le printemps et la montée vers Pâques. Selon Pannatier 2019, dans certains patois, le terme « *karmintran* », signifiant Carême entrant, désigne le Carnaval ; à Évolène, il est appelé « *karnavâ* », dérivé du français Carnaval, lui-même issu de l'italien « *carnevale* ».

Le Carnaval est une manifestation de réjouissances héritées des anciennes fêtes d'hiver. Dans une période marquée par des sols gelés, le repos de la nature, et une longue obscurité silencieuse, la vie se concentre à l'intérieur. Ces festivités apportent un renouveau en illuminant à nouveau la vie extérieure et en projetant les individus vers l'extérieur, combinant espoir et ivresse. Avant que la nature ne se réveille sous le soleil printanier et avant le renouveau, un profond bouleversement est nécessaire.

Le Carnaval d'Évolène débute avec le Réveil du Carnaval qui se déroule le 6 janvier, où le tumulte des sonnailles de vaches secouées par de jeunes gens annonce l'ouverture carnavalesque dans les villages.

## 2. Lè Mâske

Pendant le Carnaval, certains interdits traditionnels sont temporairement suspendus. Bien que l'espace du village soit dominé par les « *mâske* » (les personnes masquées), certains lieux demeurent inaccessibles, comme l'église et, autrefois, le cimetière situé au sud de l'église. Les porteurs de masques ne peuvent entrer dans l'édifice sacré sous peine de voir leur masque coller à leur visage pour l'éternité. De même, ils évitent de se promener sur le terrain sacré du cimetière. En revanche, les « *mâske* » exercent une forte influence sur l'espace public pendant cette période déterminée socialement, dominant les autorités institutionnelles. Il y a seulement deux ou trois décennies, la présence des « *mâske* » dans la rue centrale dissuadait le public de s'attarder. Les *mâske* portent généralement un masque sculpté dans du bois d'arole appelé visagère ou

« *vuzajjóuru* » en patois qui peuvent représenter différentes figures. De base seuls quelques exemplaires différents existaient, représentant des animaux de la région. Puis, les masques ont su évoluer avec ceux qui portaient la tradition en s'inspirant de l'imaginaire collectif avec des figures humanoïdes, de diable ou de crâne. Aujourd'hui, ces masques tirent leur inspiration du monde entier mais également de la culture populaire, de monstres ou de personnages imaginés spécialement pour l'occasion.



*Munz 2010*

## **2.1 Lè Patôyè**

Parmi ces personnages, les premiers à sortir, dès le lendemain du Réveil du Carnaval et jusqu'à la fin du Carnaval, sont les Peluches ou « *Patôyes* »<sup>1</sup> en patois. Les Peluches symbolisent la force sauvage et animale grâce à leur masque le plus souvent bestial, leurs cris poussés et leurs peaux non tannées et malodorantes. Propager une mauvaise odeur ne doit pas être interprété comme une métaphore du péché, une notion que l'on retrouve dans d'autres contextes. Ici, il s'agit avant tout de gêner délibérément son entourage et de souiller l'atmosphère des lieux où l'on passe. Leur costume est composé

---

<sup>1</sup> Origine du terme : "pelisse - Manteau orné ou doublé d'une peau garnie de ses poils.", Quinodoz Jean, *Le Carnaval des chats à Évólène, 13 étoiles : reflets du Valais*; 1977, nr. 1, (p.1,10-13)

de peaux de gibier ou d'animaux de rente soigneusement préparées et cousues ensemble, ce sont principalement des peaux de chèvre, bouc, mouton, chamois, renard, ou encore blaireau. Elles utilisent les forces de la nature afin de chasser tous les mauvais esprits de l'hiver ; ceux-là même qui sont responsables des avalanches, des maladies, du manque de nourriture et qui empêchent le retour du printemps. Les Peluches se manifestent par un comportement bruyant, secouant des sonnailles de vaches et bousculant les passants s'ils ne s'écartent pas. Chaque groupe de Peluches, qui réunit des personnes principalement du même âge, se retrouve au "Local" pour se préparer à leur sortie. Ce terme commun peut désigner des granges, raccards et caves mais également le groupe en lui-même. Tous les week-ends précédant Carnaval puis tous les jours gras, après s'être retrouvés entre "Locals" (le pluriel locaux est évité pour désigner ces lieux et groupes), elles réitèrent leurs allées et venues dans les rues et ruelles.



*Hugo Beytrison ~ 1990*



*Alessandra Meniconzi 2016*



*Pierre Witt 2016*

## **2.2 Lè Boueùthe**

Autrefois, il arrivait aux Peluches d'ajouter des boîtes de conserve à leur accoutrement pour en amplifier le bruit. Comme les sonnailles et peaux nécessaires à la confection du costume coûtaient relativement cher, des costumes recouverts uniquement de ces boîtes étaient également privilégiés par certains pour participer aux bruyantes réjouissances à moindre frais. Ces personnages au tempérament similaire à celui des Peluches, mais toutefois moins connus et moins fréquents, se nomment les Boîtes ou « *Lè Boueùthe* » en patois.



*Hugo Beytrison 2012*



*Kylian Maître 2024*

Le Dimanche Gras, à la sortie de la messe, une Boîte fait retentir le carnyx, une trompe d'origine celtique en cuivre, afin d'annoncer le début de la déferlante des Empaillés et des Peluches.

Le ciel d'Évolène se fend, chaque Dimanche Gras, d'un cri venu d'un autre temps. Au sortir de la messe, alors que les cloches balbutient encore les dernières notes sacrées, la foule se fige, happée par une présence que nul ne nomme, mais que tous sentent. Elle est là. Une silhouette claudique dans la lumière hivernale, bardée de tôles et de ferraille, une Boîte. Dans ses bras tordus : un carnyx, trompe des temps celtiques, dont le pavillon imite la tête d'un sanglier enragé. Son masque d'humain est couverte d'une gueule de sanglier également.

Perchée sur une hauteur, enfin, elle se met à tuber. Le cri rauque du carnyx déchire le calme. Ce n'est pas une note, c'est un grommèlement — celui du sanglier sacrifié, qui meurt encore et encore pour que vive l'ordre des saisons. Son geste permet de nourrir lè Mâske (les personnes masquées), à grands coups de sangliers traditionnels à la broche, durant la journée du Dimanche Gras, une des dernières ligne droites dans la lutte contre les mauvais esprits de l'hiver.

Et voilà qu'elles arrivent : les Peluches, couverts de peaux de bêtes malodorantes qui ouvrent le passage en courant et en hurlant. Derrière elles, des géants de paille, difformes et hagards, les Empaillés. Et dans la vallée, ce jour-là, Évolène n'est plus un village. C'est un théâtre de lutte ancienne.



*Benoît et Fabienne Luisier 2024 et 2025*

*Christian Meier 2025*

### 2.3 Lè Marye

Les Marie ou « *Marye* » en patois, sont des hommes travestis grâce au costume traditionnel féminin et qui parodient les faits et gestes d'une prénommée Marie, née en 1913, qui habitait aux Haudères. Contrairement aux Peluches qui restent étrangères au langage humain, elles prodiguent de bons conseils aux gens qu'elles croisent et n'hésitent pas à donner leur point de vue parfois surprenant sur l'actualité régionale et internationale. Les Maries incarnent la parodie et l'inversion des rôles sociaux, propres au Carnaval, grâce à l'anonymat du masque et leur langage fleuri. Le plus souvent le Samedi Gras, ils déambulent dans les rues avec humour et bienveillance, abordant le public pour distribuer des nouvelles ou offrir des conseils. Leur rôle est de représenter la sphère quotidienne sous une forme humoristique. Si cette coutume est moins connue, c'est qu'elle n'a de sens que pour les gens qui comprennent le patois d'Évolène. Mais le seul fait de voir ces hommes grimés en costume d'Évolène, cachant une chambre à air sous leur robe, est un spectacle en soi.



Jean-Michel Rong 2017



Jean-Michel Rong 2015



Kylian Maître 2024

### 2.4 L'Èmpalyà

Les Empaillés ou « *Èmpalyà* » en patois, apparaissent seulement le dernier dimanche du Carnaval, le Dimanche Gras. Les Empaillés sont les personnages les plus impressionnants et les plus emblématiques du Carnaval d'Évolène. Dès l'aube, ils s'imprègnent de la précieuse céréale récoltée l'année précédente, pour augurer une bonne récolte à venir. Enveloppés dans leurs sacs de jute remplis d'environ 30 kilos de paille longue de froment, ils impressionnent les passants par leur imposante masse et leur démarche particulière. Ils représentent l'esprit des ancêtres, des morts qui hantent la région depuis toujours. Après la sortie de la messe et au son des premières notes fracassantes du carnyx, ils débutent leur libre déambulation dans le village accompagnés des Peluches et en deviendront les maîtres durant toute la journée. Le traditionnel sanglier à la broche servi à midi permettra aux « *màske* » de tenir sur la durée.

Contrairement aux Peluches, les Empaillés ne cherchent pas à chasser les mauvais esprits mais essaient plutôt de leur ressembler afin de les amadouer et de les rendre plus cléments. Par inversion carnavalesque, le balai porté leur permet non pas de nettoyer leurs victimes, mais de les salir grâce aux gouilles ou aux fontaines avoisinantes.



*Alessandra Meniconzi 2016*



*Valais Tourisme 2013*



*Karine Chevrier 2024*



*Marc Torti 2024*

## **2.5 Lu Choudàch è lu Poutràtse**

La Poutratze ou « *Poutràtse* » en patois (origine : terme « *poutt* » - laid, poupée - « *poutchyàtt* » selon Bellwald 1977), représente le bonhomme hiver du Carnaval d'Évolène. Cet empaillé au masque de bonhomme de neige n'est pas rentré se démasquer le soir du Dimanche Gras. Afin de remettre de l'ordre dans le village, la troupe d'élite du Carnaval entre en scène. Composée de personnes déguisées en militaires et portant des

masques humanoïdes, appelés les Soldats de l'Arrestation, ou « *Choudàch* », elle est chargée de retrouver et d'arrêter le fugitif. Grâce à la contribution de la population, elle réussit à l'emprisonner afin de le juger le Lundi Gras devant le Tribunal de la Poutratze qui trouvera tous les moyens pour l'accuser des divers événements et cocasseries de l'année écoulée. Le soir du Mardi Gras, son testament parodique mêlant français et patois sera déclaré, puis la Poutratze sera condamnée solennellement au bûcher. Au sein d'une assemblée en liesse, la Poutratze, responsable de toutes les extravagances et abus du Carnaval, est brûlée. Cela représente symboliquement la fin du Carnaval et le début du Carême. Finalement, c'est à minuit exactement que le Carnaval se clôture par un grand moment d'émotion. Au pied du clocher de l'église, dans un vacarme assourdissant, toutes les Peluches enlèvent leur masque et révèlent leur identité à la foule rassemblée une dernière fois pour célébrer le Carnaval.



*Denis Loncke 2016*



*Kylian Maître 2024*



*Hugo Beytrison ~ 1990*



*Karine Chevrier 2024*

### 3. Origines

Aussi loin que les plus anciens du village s'en souviennent, le carnaval d'Evolène a toujours existé entre le 6 janvier, soir de l'Épiphanie et le Mardi gras. Aucune trace écrite ne permet de définir avec certitude l'origine de cette tradition. Cependant, certains historiens ayant étudié d'autres carnivals de montagne ont imaginé que ces coutumes remontent à la préhistoire, époque de laquelle datent les premiers masques.

Les peuplades celtes qui vivaient en Valais lors de l'âge de bronze pratiquaient déjà, durant tout l'hiver, de nombreux rituels masqués destinés à faire fuir les mauvais esprits afin de protéger leurs villages des avalanches et permettre au printemps d'arriver. C'est certainement de cette époque que remonte l'origine des peluches et des empaillés du Carnaval d'Evolène.

Durant l'Antiquité, le Valais faisait partie de l'Empire romain et en adopta les coutumes. Les Bacchanales, Lupercales, Saturnales étaient des fêtes romaines qui se rattachaient aux traditions religieuses de la plus haute Antiquité. Elles célébraient le commencement de l'an nouveau et le réveil de la nature. Or, avant toute nouvelle création, le monde doit retourner au chaos primordial pour se ressourcer. C'est pourquoi, durant cette période, l'ordre de la société était totalement chamboulé. Les esclaves devenaient les maîtres, les maîtres prenaient la place des esclaves en les servant à table par exemple, les hommes se déguisaient en femmes, les enfants en adultes... Sous le couvert du masque, devenait permis ce qui était habituellement interdit. On se moquait des autorités, des anciens, on les caricaturait, on tournait leurs habitudes et leurs décisions en dérision...

La tradition des Maries, bien que plus tardive, s'inspire beaucoup du carnaval de cette époque.

Dès le 3ème siècle après J-C, le christianisme s'installa peu à peu dans notre région. Les religieux souhaitèrent tout d'abord éliminer les fêtes païennes des habitudes des gens mais la tâche se révéla impossible. Petit à petit, ces fêtes ont donc été intégrées au calendrier chrétien entre la période de Noël et celle de Pâques. L'église a aussi cherché à leur donner une légère connotation chrétienne. Par exemple, dans de nombreux endroits, des représentations maléfiques étaient livrées aux flammes pour symboliser la fin de l'hiver. On a alors lié cette tradition au fait de livrer tous les péchés au feu purificateur afin d'être prêt à entrer dans le carême. C'est le cas de la Poutratze\* à Evolène.

Le terme « carnaval » lui-même vient du christianisme : il provient du mot latin « carnelevare », composé de « carne » (viande) et de « levare » (laisser, lever), ce qui signifie s'abstenir de viande, manière courante de pratiquer le carême à l'époque.

Dans de nombreux coins de l'Europe, le temps du Carnaval est d'une grande richesse folklorique. A cette occasion, les traditions les plus anciennes et les plus étranges réapparaissent. Ces fêtes, issues des rites païens, se sont perpétuées à travers le Moyen-Age et la Renaissance, jusqu'à nos jours en ne cessant de s'adapter et d'évoluer selon le mode de vie des gens qui les ont pratiquées.

Générations après générations, les Evolénards se transmettent leur passion. Ce sont les jeunes qui, entre 10 et 30 ans, font véritablement vivre la tradition. Ils continuent à l'adapter selon leurs envies et selon les contraintes du monde qui les entourent. A Evolène, le carnaval est ancré dans l'histoire du lieu et dans la vie des habitants.

En résumé, on peut donc supposer que le carnaval actuel comporte des restes de rites celtes, s'inspire du côté festif des fêtes romaines et conserve toutes les adaptations apportées par le christianisme.

Les masques, ou visagères, sculptés et peints à la main, sont le résultat d'une tradition artisanale locale qui a été transmise de génération en génération. La fabrication de ces masques est un art en soi, pratiqué par des artisans locaux qui perpétuent un savoir-faire très ancien. Les figures représentées par ces masques sont influencées par la nature, les coutumes locales et l'imaginaire collectif. De plus, la fabrication artisanale des divers costumes des différents personnages du Carnaval témoigne également de la richesse du patrimoine carnavalesque évolénard.

Les premières références au Carnaval d'Évolène sont rares et souvent fragmentaires. Dans *La Suisse inconnue* de Tissot, il est dit de la population d'Évolène que "*Cette population nerveuse aime le plaisir, les fêtes bruyantes, les mascarades du Carnaval, les longues veillées où l'on boit et où l'on chante.*"<sup>2</sup>, mais sans précisions sur les déguisements spécifiques ou les types de masques utilisés. Les témoignages oraux, complétés par des recherches historiques, n'ont pas fourni beaucoup d'informations sur le Carnaval au XIXe siècle. En revanche, un document du 13 février 1866 concernant la commune voisine de Mase/Val d'Hérens révèle que des habitants se sont masqués pour l'occasion, mais il reste flou quant aux détails des déguisements et masques (Bellwald, 1997).

Le Carnaval d'Évolène a longtemps été méconnu, même dans les cercles ethnographiques. La première mention significative des masques en bois d'Évolène provient du journaliste Pierre Vallette en 1955 qui souligne le respect des traditions du

---

<sup>2</sup> 1997, Bellwald Werner, Zur Konstruktion von Heimat, die Entdeckung lokaler 'Volkskultur' und ihr Aufstieg in die nationale Symbolkultur, die Beispiele Hérens und Lötschen (Schweiz) Kantonales Museum <https://doc.rero.ch/record/118000>

passé par des adolescents et de jeunes hommes. Vallette a publié des articles illustrés qui ont introduit le Carnaval d'Évolène au grand public. Robert Wildhaber (1967) a regretté que personne n'ait encore étudié cette tradition en détail. Le Carnaval d'Évolène est parfois évoqué comme une tradition oubliée, même dans les études ethnologiques contemporaines. Il a fallu attendre la reconnaissance plus récente de cette fête, avec quelques articles touristiques et médiatiques dans les années 90, pour que le Carnaval d'Évolène commence à recevoir une attention plus large.

Un exemple révélateur de cette méconnaissance est une enquête menée au printemps 1989 (Bellwald 1997) à Sion, où la réponse "Un Carnaval, là-haut ? Je ne connais pas !" a été l'une des plus fréquentes. Cette enquête montre clairement que le Carnaval d'Évolène était une manifestation totalement inconnue, même aux portes du val d'Hérens. Même les personnes intéressées par la culture populaire et les ethnologues romands n'avaient pas d'informations concrètes sur cet événement local, soulignant ainsi son obscurité relative jusqu'à une période récente, probablement dûe au relatif isolement de la région d'Évolène jusqu'à la moitié du XXème siècle.

Le Carnaval d'Évolène est une manifestation riche en histoire et en tradition. Bien que ses origines païennes se mêlent avec des coutumes chrétiennes, il reste un événement unique qui reflète l'identité culturelle de la région. La tradition des masques sculptés à la main et les coutumes associées continuent de jouer un rôle vital dans la préservation du patrimoine culturel d'Évolène, tout en offrant une opportunité de célébration et de renouveau pour la communauté locale.

Les racines du Carnaval plongent dans l'histoire de l'humanité si bien qu'il est fêté sous toutes les latitudes en mettant l'homme en rapport étroit avec le monde naturel. Sans discontinuer, Évolène marque, à travers son Carnaval, cette union profonde à son environnement. D'un côté, l'animal et de l'autre la culture du sol fondent le Carnaval d'Évolène. Parmi les figures emblématiques, la Peluche incarne la force bestiale et l'Empaillé, celle du cultivateur (Pannatier 2019).



Ptarmigan 2019

#### 4. Similarités et spécificités

Pourquoi le Carnaval d'Évolène est resté si secret (Bellwald, 1997) ?

Dans sa thèse de doctorat de 1997, Bellwald analyse les raisons pour lesquelles le Carnaval d'Évolène est resté méconnu par rapport à celui du Lötschental, malgré des similarités frappantes entre ces deux vallées. Bien que le Carnaval des Tschägättä du Lötschental ait été étudié et documenté dès avant la Première Guerre mondiale, le Carnaval d'Évolène, notamment ses masques en bois appelés « visagères », n'a pas suscité le même intérêt. Aucun travail scientifique d'envergure n'a été mené jusque-là sur cette tradition spécifique, malgré le fait que des chercheurs comme Leopold Rütimyer aient exploré la région d'Hérens sans jamais mentionner ces masques.

Parmi les explications avancées, il est d'abord question de l'isolement géographique d'Évolène. La vallée, difficile d'accès en hiver, accueillait peu d'étrangers, ce qui aurait contribué à maintenir le Carnaval loin des regards extérieurs. Toutefois, cette explication est remise en question par Bellwald, puisque le Lötschental, tout aussi difficile d'accès, était déjà documenté à partir de 1900. Un autre facteur évoqué est le fait que si cette coutume des masques avait été introduite après les recherches de Rütimyer dans les années 1920, les témoins de l'époque auraient sans doute relaté ces faits. Or, la pratique des masques semble inspirer davantage de respect que de fierté identitaire, ce qui expliquerait pourquoi certains la taisent.

Bellwald explore ensuite la question des différences linguistiques et culturelles entre les espaces francophones et germanophones. Il suggère que la frontière linguistique joue aussi le rôle de frontière culturelle. En Suisse romande, l'intérêt scientifique portait sur des objets d'artisanat et des traditions plus esthétiques, comme les costumes traditionnels, tandis que les chercheurs germanophones s'intéressaient davantage à l'archaïsme, dont les masques. Par exemple, Eugène Pittard (Genève, 1901) s'intéressait aux costumes et bijoux, tandis que Eduard Hoffmann-Krayer (Bâle, 1904) collectait des masques. Le Carnaval d'Évolène a probablement été victime de ce décalage culturel et esthétique, les chercheurs francophones ayant accordé peu d'attention à une tradition perçue comme brutale ou laide, en contraste avec l'intérêt germanophone pour les aspects plus primitifs et grotesques du folklore. Bellwald fait aussi référence à l'analyse de Niederer, qui note que les Romands apprécient davantage le pittoresque, tandis que la laideur et l'archaïsme des masques plaisent aux Alémaniques.

Un autre facteur déterminant est l'influence religieuse. Selon Bellwald, le Carnaval et les coutumes liées aux masques sont beaucoup moins présents dans les régions francophones, en raison de l'impact de la Réforme. La Suisse romande, majoritairement protestante, n'a pas cultivé les traditions carnavalesques avec la même ferveur que la Suisse alémanique catholique, comme en témoignent les zones blanches sur les cartes de l'ASV concernant ces coutumes. L'émigration temporaire des jeunes gens, due aux conditions économiques, aurait également contribué à la disparition ou au désintérêt pour ces pratiques. Bellwald mentionne également des enquêtes récentes qui montrent que les Romands considèrent les "vraies" coutumes comme étant localisées dans des régions alémaniques comme la Suisse centrale, l'Appenzell ou la Gruyère, tandis que le folklore de Suisse romande est perçu comme plus artificiel. Les Romands associent davantage ces pratiques à des régions éloignées, alors que le Carnaval n'est pas un sujet de discussion important en Suisse romande, à l'exception de certaines zones comme le Bas-Valais et Fribourg.

Il est intéressant de noter que le terme masque n'est utilisé que pour en parler à des personnes extérieures à la vallée, mais que dans le local courant c'est le mot « *vuzajjóuru* ». L'emploi encore très présent de nos jours du dialecte local n'a pas facilité la communication avec l'extérieur. L'absence de magasins qui vendent des masques traditionnels du Carnaval d'Évolène, contrairement au Lötschental, souligne une certaine pudeur mêlée à de la fierté et le souhait de préservation des coutumes locales. En outre, les Peluches et Empaillés étaient quasiment restreints au village principal, tandis que les autres hameaux de la commune (Les Haudères, La Sage, Villaz, La Forclaz) n'accueillaient pas cette tradition. Dans ces villages, les habitants portaient plutôt des déguisements dit en joli ou « *èn zènn* » en patois, mais pas de masques en bois. Cette

distinction entre le village d'Évolène et ses hameaux pourrait expliquer pourquoi la tradition des masques est restée confinée à un seul village, et donc méconnue des chercheurs parcourant la vallée.

En résumé, il ne reste que peu d'écrits dans cette tradition principalement transmise de manière orale. Le manque de recherches au XX<sup>ème</sup> siècle entourant le Carnaval d'Évolène peut être attribué à plusieurs facteurs : son isolement géographique en hiver, la barrière linguistique et culturelle avec le patois local, l'influence de la Réforme sur les pratiques carnavalesques, ainsi que des priorités de recherche divergentes entre les espaces germanophones et francophones. Les traditions locales, telles que les masques d'Évolène, ont été pratiquées en parallèle du Carnaval du Lötschental, mais n'ont pas bénéficié du même rayonnement en raison d'un désintérêt scientifique et populaire en Suisse romande pour des coutumes perçues comme archaïques ou brutales.



Ptarmigan 2019

#### **4.1 Le Carnaval des Chats**

Jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, il n'existait qu'une poignée de masques qui se prêtaient, s'échangeaient ou se faisaient voler. En plus du lion, dit jaune, un modèle récurrent était

celui du chat. Dans l'esthétique romane, cet animal symbolise les forces maléfiques vaincues par le christianisme comme on peut le retrouver sur des coffres liturgiques "aux gueules de félin" du XIIIe siècle et entreposés à Valère. Selon Quinodoz en 1977, selon le masque porté, l'individu « se comportera comme l'animal qu'il représente : chat, renard ou cochon. [...] Il y a les solitaires qui poursuivent leurs propres desseins ; ceux qui obéissent à un chef, se masquent dans une grange isolée, pénètrent au village dans un bruit de tremblement de terre, se dispersent dans les ruelles à la manière des pickpockets, s'égaillent dans la foule, bousculent les passants, boivent, provoquent des bagarres, lèvent les jupes, fouillent dans les corsages ».



Pierre Valette, 1955 (masques de lions jaunes)



Coffre liturgique  
« aux gueules de félin » 1230

Magdeleine Ritter 1977 (masques de chats)

## 5. Rôle dans la communauté

Pour décrire le rôle du Carnaval dans la communauté évolénarde, reprenons les termes de Gisèle Pannatier en 2019.

*« Si le Carnaval d'Évolène souffle son enchantement sur l'ensemble de la collectivité, il s'oriente d'abord sur la jeunesse locale qui éprouve à ce moment-là un rituel d'initiation. Ayant revêtu symboliquement la peau de la bête ou la tige de la précieuse céréale, le jeune homme marque son entrée dans la société montagnarde. »<sup>3</sup> Au-delà d'un rituel de passage, le Carnaval apporte à la société de la vitalité et de la dérision à un moment de l'année où les gens en ont besoin puisque les hivers sont longs. Il permet également aux jeunes gens de sortir des contraintes de la société pour endosser le rôle social de leur choix lorsqu'ils sont sous leur masque. On trouve aussi son courage pour aborder les gens du même âge, dans une atmosphère de jeu, de musique et de danse, ce qui favorise les rencontres entre jeunes habitants de la région. La tradition joue un rôle de renforcement du tissu social, à tous les âges, puisque « l'individu ne se masque pas seul,*

<sup>3</sup> Pannatier, Gisèle. *Le Carnaval d'Évolène, Un Carnaval de Montagne. Cahier N° 11*. Ed. Florian Pannatier and Catherine Rezzonico. Trans. Anais Guidi. Évolène: Fondation Le Musée à Évolène, 2019. Print.

*mais les Mâske, sortent en groupes. Ainsi les jeunes créent leurs réseaux de solidarité pour la vie.»<sup>4</sup>*

Suivant les évolutions de la société évolénarde, si cette tradition n'était autrefois que le terrain de jeu des hommes, elle est aujourd'hui également expérimentée par les femmes, qui se cachent parfois aussi sous les peaux de bêtes, mais qui y participent également de diverses manières, à travers la transmission de ses codes à leurs enfants, mais aussi à travers l'artisanat, notamment la peinture et la couture.

Le Carnaval d'Évolène est aussi une représentation du chaos, marquée par un déchaînement bruyant qui signe le passage de l'hiver au printemps, de la mort à la vie, des forces obscures à celles de la lumière. Véritable exutoire, toutes les expressions du Carnaval manifestent l'exubérance et la fantaisie. Comme toute fête, le Carnaval nie la réalité quotidienne, il instaure un temps pendant lequel il est possible de s'affranchir des principes et des contraintes habituelles. Il permet d'outrepasser certaines règles morales et sociales. Il autorise les outrances et fait basculer les frontières.

En somme, le Carnaval s'est installé comme un moment incontournable pour la population d'Évolène, auquel chaque individu participe d'une manière ou d'une autre. Fort d'une médiatisation importante, il galvanise la fierté des habitants et leur attachement à la tradition montagnarde. Le Carnaval d'Évolène est un patrimoine vivant, un lien entre passé et présent, entre coutumes ancestrales et communauté actuelle. Il structure la vie sociale du village, en offrant aux participants un moment de relâchement, d'expression et de joie partagée. À travers ses personnages emblématiques, ses rituels fascinants et son langage unique, il s'affirme comme un élément central de l'identité évolénarde. Sa préservation et sa transmission aux générations futures sont essentielles pour maintenir cet enchantement collectif, source d'unité et d'équilibre social.

*«Si le Carnaval d'Évolène se taisait dans la modernité, il manquerait un temps essentiel tant dans la vie personnelle que dans la vie communautaire d'Évolène, il y aurait un enchantement de moins sur la terre... »<sup>5</sup>*

---

<sup>4</sup> Idem

<sup>5</sup> Pannatier, Gisèle. *Le Carnaval d'Évolène, Un Carnaval de Montagne. Cahier N° 11*. Ed. Florian Pannatier and Catherine Rezzonico. Trans. Anais Guidi. Évolène: Fondation Le Musée à Évolène, 2019. Print.

## 6. Histoire et évolution

Le Carnaval d'Évolène, une tradition profondément enracinée dans la culture locale, a traversé plusieurs phases de déclin et de renouveau au cours des dernières décennies. Cette dynamique est marquée par des changements sociaux et économiques, ainsi que par des efforts conscients pour préserver et revitaliser cette tradition populaire.

### 6.1 Le déclin et les changements (années 1960)

Jusqu'au milieu des années 1960, les jeunes gens surtout portent en tant que Peluches des masques de chat, de lion ou de chien (« *moûrro dóou tsatt, dóou liyòn óou dóou tsin* » en patois) et les Empaillés revêtent un masque plus humanoïde, celui connu sous le nom de l'Argentée. Les Peluches déambulent dans les rues, portant un masque de bois et agitant bâtons ou gourdins, sonnailles fêlées, chaînes en fer ou provoquant du bruit en secouant des boîtes en fer blanc. Après la tombée de la nuit, les sonnailles se taisent et les jeunes gens changent leur déguisement. Ils se masquent en joli ou « *èn zènn* » en patois, c'est-à-dire de manière élégante : un costume de pierrot, un fringant pourpoint militaire très prisé, un vêtement évoquant un métier ou un personnage. Du tulle dissimule le visage, un loup de satin couvrant le pourtour des yeux. Ainsi attifés et entraînés par un instrument de musique, ils se rendent, en groupes, d'une maison à l'autre où musiques et danses égaient la jeunesse.

À une époque où l'Église condamne la danse, le temps de Carnaval offre cependant aux jeunes l'opportunité de s'amuser, la troupe des « *mâske* » menant la danse et invitant les jeunes filles de la maison à entrer dans le jeu, tandis que se servent copieusement les verres de vin. Puis, au son de l'accordéon et de l'ocarina, le groupe se déplace dans une autre demeure à la rencontre de toute la maisonnée. Dans ces scènes du temps de Carnaval, où fuse le rire sonore dans la légèreté ambiante du divertissement, le masque facilite la rencontre amoureuse.

Puis, la population évolénarde connaît des changements de mentalité qui verront se réduire ces pratiques de bals masqués chez les privés. Plusieurs facteurs ont contribué à ce déclin :

**Évolution des modes de vie** : les changements dans les modes de vie et les structures sociales ont modifié la manière dont les festivités sont célébrées. L'urbanisation croissante, les nouvelles normes de confort domestique, et l'évolution des espaces de vie ont réduit la possibilité et l'envie de maintenir les traditions des visites à domicile. Les tapis et parquets modernes ont rendu ces visites peu pratiques, et la taille des pièces séparées pour le confort personnel ne permet plus les grands bals de Carnaval dans les pièces communes des privés.

**Changements dans les activités** : Avec l'industrialisation, notamment la construction des barrages en Valais, le rythme de vie a changé. Le temps libre des habitants en hiver s'est réduit, et les activités comme le Carnaval ont perdu leur place face aux nouvelles opportunités économiques des chantiers.

**Déclin des coutumes ancestrales** : Les anciennes coutumes, telles que le Testament et le Bûcher de la Poutratze ont disparu. Les jeunes générations, attirées par les nouvelles possibilités de travail, ont laissé de côté ces activités traditionnelles qui nécessitent du temps et de l'engagement communautaire.

## **6.2 La revitalisation du Carnaval (1970-2010)**

Après une phase de déclin et de changement, une phase de revitalisation et d'innovation s'est amorcée, avec un retard sur les bouleversements socio-économiques. Dans ce contexte, l'économie locale a été soutenue par une présence touristique croissante pendant la saison d'hiver, jusqu'alors morte. Mais ce ne sont pas les promoteurs touristiques ou les personnes directement intéressées par les l'attrait financier qui ont parrainé la revitalisation des activités. Ce sont des habitants de la région qui se sont engagés à leur frais et sur leur temps libre pour le Carnaval par nostalgie ou par passion.

Au milieu des années 1970, des efforts ont été faits pour raviver la tradition dans son ensemble. Des événements comme une potée à l'évolénarde nommée « *karnavâ* » (carottes, choux, saucisses, viandes et jambons séchés) et le premier dîner du Dimanche Gras, un cochon de lait à la broche servis aux « *mâske* », sont organisés. Cependant, les débuts sont modestes, avec seulement 4 ou 5 empaillés et une faible affluence.

Vers la fin des années 1980, le nombre de visiteurs augmente avec la mise en avant médiatique de la région. Cette nouvelle affluence, ajoutée aux demandes soudaines des médias, contribuent à une prise de conscience de la tradition. Henri Morand, sympathisant du comité du Carnaval, s'est laissé convaincre de lire le testament originel lors du Bûcher de la Poutratze en 1989, pour la première fois après plus de 40 ans. En outre, le Carnaval voit un renouveau avec l'introduction de nouveaux éléments comme un défilé d'enfants et la formation d'un comité de Carnaval. La cohabitation de déguisements dits modernes et étrangers au milieu des « *mâske* » considérés traditionnels est méprisée par les anciens. Il en va de même avec l'apparition de jeunes écoliers qui commencent à revêtir le costume de Peluches, auparavant réservé aux jeunes hommes. En février 1993, les Peluches défilent dans le cortège du Carnaval de Sion et se sont ainsi montrées pour la première fois en dehors de la commune.

Il s'ensuit plusieurs années d'essor relatif ponctuées de certaines périodes de rechute des manifestations carnavalesques. La communication touristique progresse et diverses mesures ou activités sont proposées : fermeture de la rue centrale, exposition de masques, distribution de prospectus. Un bilan est dressé par certains à la suite des annulations de certains événements en 1993 par essoufflement des généreux passionnés : une organisation quasi associative devrait être responsable du bon déroulement du Carnaval, soutenue par la commune et l'office du tourisme et financée par la vente d'insignes de Carnaval.

### **6.3 La modernisation et la structuration (2010 - aujourd'hui)**

La véritable transformation du Carnaval d'Évolène se produit dans la décennie suivante. Face aux critiques croissantes de la population, notamment concernant les nuisances sonores, deux passionnés imaginent une association pour préserver l'héritage culturel tout en répondant aux préoccupations locales. En 2011, un nouveau comité du Carnaval a été formé, introduisant des initiatives originales comme le carnet de fête pour financer les activités et mobiliser le soutien des commerçants. La création officielle de l'Association du Carnaval d'Évolène en novembre 2011 vise à améliorer la visibilité du Carnaval, avec des brochures explicatives, un site internet, et une présence accrue dans les médias locaux et internationaux. L'Association introduit des soirées à thème dans les établissements publics pour centraliser les festivités dans les établissements locaux, réduisant ainsi les nuisances et soutenant les commerçants. En 2012, une nouvelle équipe rajeunie prend le relais, poursuivant les efforts de promotion et d'organisation, avec des succès notables comme la célébration du centenaire des Maries en 2013. La revitalisation des événements traditionnels et l'organisation d'activités festives (Bar du Carnaval, Bistrot'Trek, groupes musicaux, etc...) participent à un changement de perception dans la population. Le Carnaval d'Évolène est devenu un événement médiatique majeur, attirant une attention accrue et un public international. Cette visibilité contribue à la reconnaissance du Carnaval comme un patrimoine culturel précieux, tout en maintenant son authenticité et en favorisant la participation communautaire. Des sorties officielles des « mâske » à l'extérieur de la commune lors d'événements culturels participent également à faire connaître la tradition (Avenches Tattoo 2015, Fête des Vignerons à Vevey 2019, Cortège du Samedi Gras au Carnaval du Lötschental en 2024).

Aujourd'hui, le Carnaval d'Évolène est un mélange d'éléments traditionnels et modernes. Ainsi, il reste une période de célébration intense, où les anciennes traditions sont préservées tout en intégrant des innovations pour s'adapter à la réalité contemporaine. En outre, il est désormais perçu comme un rite de passage par la jeunesse et un patrimoine culturel vivant, dont chacun est responsable de l'évolution. Finalement, il a

réussi à s'adapter et à se moderniser tout en préservant son essence traditionnelle. Les efforts pour structurer l'événement, promouvoir ses valeurs culturelles, et adapter les festivités aux réalités contemporaines ont assuré sa pérennité et son succès continu.



Ptarmigan 2019

## 7. Bibliographie

### 7.1 Références scientifiques

- 1893, Tissot Victor, Au pays des glaciers, p.152-210 (violence débat politique, mascarades)  
[https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/tissot\\_au\\_pays\\_des\\_glaciers.pdf](https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/tissot_au_pays_des_glaciers.pdf)
- 1888, Tissot Victor, La Suisse inconnue, Edition, 11., E. Dentu, 1888. Original, Princeton University.  
[https://books.google.ch/books/about/La\\_Suisse\\_inconnue.html?id=nKFDAAAAYAAJ&redir\\_esc=y](https://books.google.ch/books/about/La_Suisse_inconnue.html?id=nKFDAAAAYAAJ&redir_esc=y)
- 1955, Valette Pierre, Les masques de Carnaval à Évølene, Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires; 1955, p. 1  
<https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=sgv-002:1955:0::91#14>
- 1992, Bellwald Werner, Conflits et harmonie à l'occasion du Carnaval alpin, [L'homme et les Alpes](#)  
<https://bib.rero.ch/vs/documents/945240>
- 1992, Joisten Charles, Les loups-garous en Savoie et Dauphiné, Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie. [https://www.persee.fr/doc/mar\\_0758-4431\\_1992\\_num\\_20\\_1\\_1481](https://www.persee.fr/doc/mar_0758-4431_1992_num_20_1_1481)
- 1995a, Chappaz-Wirthner Suzanne, Le Turc, le Fol et le Dragon. Figures du Carnaval haut-valaisan. Neuchâtel/Paris, Institut d'ethnologie/Maison des sciences de l'homme : 440p.  
<https://books.google.tt/books?id=o85jtfWC7x8C&printsec=copyright#v=onepage&q&f=false>
- 1997, Bellwald Werner, Zur Konstruktion von Heimat, die Entdeckung lokaler 'Volkskultur' und ihr Aufstieg in die nationale Symbolkultur, die Beispiele Hérens und Lötschen (Schweiz) Kantonales Museum  
<https://doc.rero.ch/record/118000>
2004. Chappaz-Wirthner Suzanne, « La renaissance du Carnaval dans le Haut-Valais conflit d'appartenance et création de figures emblématiques », in Christian Bromberer, Denis Chevallier, Danièle Dossetto (dir.), De la châtaigne au Carnaval : relances de traditions dans l'Europe contemporaine. Die, Ed. A Die, pp. 90-95.
- 2004, Antille Rachel, Masques et travestissement dans l'oeuvre de Corinna Bille : le Carnaval et les personnages masqués, Mémoire de licence présenté à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (CH) (mention du Carnaval des chats et des carnivals dans les vallées)
- 2008, Pannatier Gisèle, *A la découverte des carnivals de montagne : Évølene et son Carnaval*, Nouvelles du Centre d'études francoprovençales René Willien - Saint-Nicolas <https://www.centre-etudes-francoprovencales.eu/bollettini/nouvelles-centre-57-2008-853.pdf>
- 2010, Chappaz-Wirthner Suzanne, "Le Yéti et Les Tschäggtät : Imaginaires de l'origine Au Lötschental." Helvetia Park. Ed. Marc-Olivier Gonseth, Yann Laville, and Grégoire Mayor. Neuchâtel: Musée d'ethnographie. 320–329. Print.
- 2017, Krill Marie-Jeanne, *Un Carnaval ancestral encore bien vivant : le Carnaval d'Évølene*, Schweizer Gemeinde : Zeitschrift für Gemeinden und Gemeindepersonal; 2017, nr. 12, p. 95  
[https://www.chgemeinden.ch/wAssets/docs/fachartikel/franzoesisch/verschiedenes/2017/D\\_17\\_12\\_Fokus-VS.pdf](https://www.chgemeinden.ch/wAssets/docs/fachartikel/franzoesisch/verschiedenes/2017/D_17_12_Fokus-VS.pdf)
- 2018, Gähwiler Josef, Maskenschnitzen und Fasnacht im Sarganse, Liste des traditions vivantes  
<https://www.lebendige->

[traditionen.ch/dam/tradition/en/dokumente/tradition/sg/maskenschnitzen\\_undfasnachtimsarganserland.pdf](http://traditionen.ch/dam/tradition/en/dokumente/tradition/sg/maskenschnitzen_undfasnachtimsarganserland.pdf)  
[f.download.pdf/maskenschnitzen\\_undfasnachtimsarganserland.pdf](http://f.download.pdf/maskenschnitzen_undfasnachtimsarganserland.pdf)

## 7.2 Références médiatiques et journalistiques

1977, Treize Etoiles, n1, le Carnaval des chats à Évólène de Jean Quinodoz (p.1,10-13)

[https://doc.rero.ch/record/235231/files/BCV\\_NB\\_483\\_1977\\_01.pdf](https://doc.rero.ch/record/235231/files/BCV_NB_483_1977_01.pdf)

1987, Treize Etoiles, n2, Carnaval - Carnaval de Félix Carruzzo, p.1,41-45

[https://doc.rero.ch/record/235352/files/BCV\\_NB\\_483\\_1987\\_02.pdf](https://doc.rero.ch/record/235352/files/BCV_NB_483_1987_02.pdf)

2017, Fermine Maxence, La grande fête dans la montagne : bêtes sauvages rugissantes, empaillés démoniaques et soldats terrifiants..., [Alpes magazine : l'esprit montagne](#); 2017, nr. 163, p. 62

<https://bib.rero.ch/vs/documents/1608421>

2012, Fournier Anne, Les masques tombent sur un Carnaval ravivé ..., Le Temps

<https://bib.rero.ch/vs/documents/1345178>

1994, Allet Christoph: Une rencontre avec les peluches d'Évolène. In: Gazette d'Hérens N o i 2/Février 1994, S.5.

1988, Nouvelliste, Luisier Fabienne, Sion : le Carnaval de Francis Reusser, (Soi disant il parle du reportage qu'il va sortir avec Ceccaroli en 1989) [https://www.e-](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=NVE19880205-01.2.12&srpos=1&e=-----fr-20-NVE-1--img-txIN-Sion+%3A+le+carnaval+de+Francis+Reusser-----0-----)

[newspaperarchives.ch/?a=d&d=NVE19880205-01.2.12&srpos=1&e=-----fr-20-NVE-1--img-txIN-Sion+%3A+le+carnaval+de+Francis+Reusser-----0-----](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=NVE19880205-01.2.12&srpos=1&e=-----fr-20-NVE-1--img-txIN-Sion+%3A+le+carnaval+de+Francis+Reusser-----0-----)

2002, Nouvelliste, Bovier Danièle, Les "empaillés" s'emparent d'Évolène [https://www.e-](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=NVE20020212-01.2.8.2&e=-----fr-20--1--img-txIN-----0-----)

[newspaperarchives.ch/?a=d&d=NVE20020212-01.2.8.2&e=-----fr-20--1--img-txIN-----0-----](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=NVE20020212-01.2.8.2&e=-----fr-20--1--img-txIN-----0-----) et

<https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=NVE20020212-01.2.5&e=-----fr-20--1--img-txIN-----0----->

:

2011, Nouvelliste, Bellemare Sonia, Choc des cultures, [https://www.e-](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=NVE20110307-01.1.24&e=-----fr-20--1--img-txIN-----0-----)

[newspaperarchives.ch/?a=d&d=NVE20110307-01.1.24&e=-----fr-20--1--img-txIN-----0-----](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=NVE20110307-01.1.24&e=-----fr-20--1--img-txIN-----0-----)

2012, Nouvelliste, Fauchère Pascal, Le Carnaval d'Évolène s'exporte : traditions, peluches, empaillés et "Marie" d'Évolène ont défilé au Carnaval de Limoux dans le sud de la France ...

<https://www.lenouvelliste.ch/valais/valais-central/herens-district/Évolène-commune/le-carnaval-d-Évolène-s-exporte-208616>

2012, Nouvelliste, Fauchère Pascal, Nouvelliste, Traditions revisitées pour un calendrier chargé :

Évolène, le coup d'envoi du Carnaval a été donné [https://www.lenouvelliste.ch/valais/valais-](https://www.lenouvelliste.ch/valais/valais-central/herens-district/Évolène-commune/traditions-revisitees-pour-un-calendrier-charge-198104)

[central/herens-district/Évolène-commune/traditions-revisitees-pour-un-calendrier-charge-198104](https://www.lenouvelliste.ch/valais/valais-central/herens-district/Évolène-commune/traditions-revisitees-pour-un-calendrier-charge-198104)

2014, Nouvelliste, Albelda Jean-François, Les Empaillés s'accrochent aux murs : Évólène, le

photographe Michel Wernimont est entré dans le secret de la tradition et en a tiré des formats géants

<https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=NVE20140130-01.1.11&e=-----fr-20--1--img-txIN-----0-->

---

1960, Péjus Roby, Hiver à Évòlène (1/2) <https://archives.memovs.ch/docs/id/f0221-049a> extrait court : <https://www.mediatheque.ch/fr/hiver-Evolène-roby-pejus-1960-1295.html>

Intéressant de trouver la partie 2/2, rien trouvé sur les internet

1985, Schmid Philippe, Discours protectionniste pour la Commune d'Évolène (peut-être intéressant pour parler du tourisme et le Carnaval même si elle parle plus de station de ski, dans le sens ou on pense pas à carna touristiquement) <https://archives.memovs.ch/docs/id/f0088C-05000>

1989, Ceccaroli Eva, Rts, Reportage Viva, Carnavals en ville et en campagne <https://www.rts.ch/archives/tv/culture/viva/8432669-carnavals-en-ville-et-en-campagne.html>

1962, Rts, Reportage Carrefour, Carnaval en Valais (pas sur Évòlène mais y a sur Löttschental à la fin) <https://www.rts.ch/archives/tv/information/carrefour/8320862-carnaval-en-valais.html>

1993, Rts, Reportage Viva sur Bernard Crettaz, Les mythes alpins, (possiblement intéressant à regarder). <https://www.rts.ch/archives/tv/culture/viva/3440780-les-mythes-alpins.html>

1954,, Journal de Genève (archives Le Temps), A travers le Valais, (mini article sur le début de carna à Évòlène). [https://www.letempsarchives.ch/page/JDG\\_1954\\_02\\_11/2/article/7237207/carnaval%20%C3%A0%20Évolène](https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1954_02_11/2/article/7237207/carnaval%20%C3%A0%20Évolène)

1996, Canal 9, reportage, Le journal du 21.02.1996, Carnaval d'Évolène, masques de bois, reportage sur Frédéric Fauchère, <https://memovs.recapp.ch/detail/662ad0b651f67fbc39960ac>

2001, Canal 9, reportage, Le journal du 09.02.2001, Carnaval Évòlène, <https://memovs.recapp.ch/detail/662ae1d4914ca6a0f53e0829>

2001, Canal 9, reportage, Le journal du 11.02.2001, Carnaval Évòlène, <https://memovs.recapp.ch/detail/662ad0a9914ca6a0f53df279>

2001, Canal 9, reportage, Le journal du 09.03.2001, Carnaval Évòlène, <https://memovs.recapp.ch/detail/662adba851f67fbc3997fa1>

2003, Canal 9, reportage, Le journal du 04.03.2003, Carnaval Bulgare à Lannaz

2006, Canal 9, reportage, Le journal du 28.02.2006, Carnaval Évòlène, (partie sur Empaillés + partie sur Suzanne Chappaz) <https://memovs.recapp.ch/detail/662aca6a914ca6a0f53dea6f>

2006, Canal 9, reportage, Le journal du 18.05.2006, Les élèves de 4P d'Évolène nous parlent de son Carnaval et de ses masques <https://memovs.recapp.ch/detail/662ae7aa914ca6a0f53e0f4a>

2006, Canal 9, reportage, Le journal du 23.02.2009, Carnaval Évòlène, Les Peluches d'Évolène + interview Fréd Chevrier <https://memovs.recapp.ch/detail/662accaa914ca6a0f53ded5c>

2009, Canal 9, no comment, Les Peluches d'Évolène et Carnaval en Valais <https://archives.memovs.ch/docs/id/f0047n01-013-2009-02-26>

2014, Canal 9, Gaspoz Elisabeth, reportage avec Claudy et Maxime <https://canal9.ch/fr/elisabeth-carnaval-Évolène/>

2017, Canal 9, reportage, Le Week-end en images du 26.02.2017, <https://memovs.recapp.ch/detail/662ae1d4914ca6a0f53e0829>

2018, Canal 9, reportage, Le journal du 11.02.2018, Carnaval Évolène, sur les pistes de Chemeuille <https://memovs.recapp.ch/detail/662ad0a9914ca6a0f53df279>

2019, Canal 9, reportage, Le journal du 10.02.2019, Carnaval Évolène, maison du Carnaval au Musée <https://memovs.recapp.ch/detail/662ad1a2914ca6a0f53df3a9>

1995, Le Matin, Un village livré aux monstres, samedi 25 février 1995 <https://SCRIPTORIUM.bcu-lausanne.ch/zoom/85640/view?page=10&p=separate&search=carnaval%20Evol%C3%A8ne%20AND%20managua&hlid=2713858971&tool=search&view=0,0,3569,5353>

2013, Migros Magazine, Brambilia Patricia, Le sculpteur du carnaval-n6, 4 février 2013, p102-103 <https://issuu.com/m-magazin/docs/migros-magazin-06-2013-f-ge>

2017. Alpes Magazine, La Grande Fête dans la Montagne <http://clippings.switzerlandtourism.ch/PAR/2017/AlpesMagÉvolène.pdf>

2014, L'Alpe : cultures et patrimoines de l'Europe alpine : revue trimestrielle, Hommes de paille & sauvages de papier (pas trouvé sur internet) <https://bib.rero.ch/global/documents/1481927>

2010, Pannier François, Masques du Lötschental et autres masques suisses = Masken aus dem Lötschental und andere Schweizer Masken = Masks from the Lötschental and other swiss masks Pannier, François (pas trouvé sur internet à part le court texte ici et apparemment Gisèle a écrit dedans :) <https://www.centre-etudes-francoprovencales.eu/bollettini/nouvelles-centre-62-2010-951.pdf>)

2019, Huszno Lea, Site : House of Switzerland, Traditions identitaires

### 7.3 Photographies

1990, Vogt Gilbert, Carnaval Évolène <https://archives.memovs.ch/docs/id/089ph-00487>

1940-1960, Valette Pierre, Carnaval [Groupe d'hommes déguisés], Évolène <https://carnaval-Évolène.ch/1940-1960/>

2012, Vogelsang Olivier, Switzerlanders

### 7.4 Vidéo youtube

Nota Bene : Depuis quand les chats dominant le monde ? (consulté le 15 septembre 2024) <https://www.youtube.com/watch?v=mwXDMr4IS6>

## **7.5 Autres**

Les enregistrements de Patois-LAND : au pays des mots retrouvés, le 8ème avec Micheline Favre à 10:59 <https://archives.memovs.ch/docs/id/s021D006a266-008>